

Photo couverture André Magnin

Graph au sol Jean-Pierre Fellner

PAP' CIRCUS

Manifestes, archives et anecdotes

rassemblées par Max Horde

Le grand jeu

Considérant que tous nos actes ne sont que des numéros de cirque qui, mis bout à bout, constituent pour finir « le Grand Spectacle de la Vie », dont on ne peut vraiment préciser à quel moment précis il a été, est ou sera tragique, comique, harmonieux, sacré ou lamentable, nous ne serions que les clowns plus ou moins grotesques de cette super production. Toute autre attitude formelle adoptée par les uns ou les autres n'étant que faux-semblant et grossière gesticulation. Quoiqu'il en soit, lucides ou aveugles, au sein même des merveilles et des catastrophes, nous avons un désir commun : « Que le spectacle continue ! ». Avec toutes ses absurdités, ses injustices, ses médiocrités, ses laideurs, ses cruautés. Ce qui en définitive mesure combien belle est la vie. Ainsi, c'est dans cet état d'esprit, avec cynisme et déterminisme que le groupe d'artistes « Pap'Circus » a véhiculé dans les années 80 l'idée dominante de jouissance et de réjouissance. « Par dessus tout, jouir et se réjouir de tout ». Pap'Circus a fait *son* cirque comme Dada montait des spectacles de variétés et *Fluxus* donnait des concerts. Présent dans tous les lieux d'où il n'était pas encore chassé : les festivals, les ateliers d'artistes, les théâtres, les espaces culturels, la rue, etc. Pap'Circus s'est amusé de tout pour son plaisir et parfois pour le plaisir des autres même si cela n'était pas son objectif premier. Pap'Circus n'a jamais fait de militantisme. Sa quête n'a été que celle du plaisir éphémère. « *Le plaisir c'est pour tout de suite, le bonheur c'est pour jamais* ».

Du groupe, qui s'est historiquement dispersé en 1983, il ne reste que des textes folâtres, des photos banales, des souvenirs d'anciens combattants, quelques potacheries, bref pas grand chose en qualité requise. Pap'Circus aura été un « Label » plus qu'un mouvement. Une attitude déstabilisante maniant le premier degré avec une sympathique insolence, dans le milieu très prétentieux du monde de l'Art. Ce qui évidemment de l'a pas aidé à se faire reconnaître . Mais là n'était pas non plus son objectif : « *On n'a pas besoin d'être reconnus puisqu'on est déjà connus* » étant un de ses slogans.

Retenons cependant que toute chaotique qu'ait été l'existence de Pap'Circus, il en a émergé, durant les trois années du collectif, plusieurs initiatives qui valent la peine d'être rappelées : L'organisation de festivals de la performance : 1981 à Besançon « CONCENTRATION », 1982 à Pontarlier« INHIBIT-EXHIBIT », 1983 « ESPACE NOMADE » à Besançon, la réalisation de tournées européennes, l'ouverture de la galerie Odradek, une correspondance abondante et des échanges de toutes natures avec les autres espaces d'artistes, une multitude de slogans et aphorismes.

Ont participé de près ou de loin au safari Pap'Circus :

Première équipe : André Magnin, Jean-Pierre Lavignes (aujourd'hui Jean-Pierre Brazs), Jean Racamier, Max Horde, François Bonneville, Jean-Paul

Mauny, Jean-Pierre Fellner. Soit sept individus à l'époque en résidence en Franche-Comté échangeant une correspondance régulière par l'intermédiaire d'un bulletin de Petites Annonces Plastiques (vraies et fausses), le « PAP » qui devint PAP'Circus lors des présentations de performances. Soulignons que Jean Messagier a soutenu ce groupe dès le début et qu'il en a été le Parrain. Pap'Circus a ainsi participé à de nombreuses fêtes et autres manifestations « dés/organisées » par Jean Messagier.

Ont participé à des interventions et actions ponctuelles : Emmanuel Guigon, Peter Bellow, Marie Kawazu, Daniel Marque (Novae Akrilik), Bruno Maisons, Franck Na, etc.

Ont collaboré aux festivals de la performance de Besançon : Schmel, Orlan, Serge III, Ria pacquée, Hervé Fischer, Alain Snyers, Bruno Mendonça, Balbino Giner, Jérôme Mesnager, Mogly Spex, Alin Avila, Egidio Alvaro, Michel Giroud, et beaucoup d'autres artistes ou groupes d'artistes.

Pap'Circus a participé aux Biennales de Paris 1980 et 1982. A noter que c'est à partir de la « nuit non stop de la performance » (Biennale de Paris - Musée d'Art Moderne de la Ville - 1980) organisée par Michel Giroud que l'idée de « troupe » s'est construite.

1983 - Suite à l'éclatement de Pap'Circus, non pas par désaccord du groupe mais plus à cause d'engagements individuels professionnels, Max Horde et Jean-Pierre Fellner ont encore réalisé en duo plusieurs performances sous le label Pap'Circus et plus tard Max Horde en solo .



L'équipe Pap'Circus autour du « parrain » Jean Messagier. De gauche à droite : Tchirakadze, André Magnin, Jean Messagier, (?), Max Horde, Jean-Pierre Fellner, Jean Racamier, Jean-Paul Mauny, Jean-Pierre Brazs.

Le PAP ' anecdotes

A l'origine de Pap'Circus, il y a un gratuit de petites annonces (catégorie « arts ») réelles et inventées, qui était envoyé à 20 artistes dont une moitié résidant et travaillant en Franche-Comté, chacun devant reproduire et rediffuser le journal (qui était en fait plutôt une feuille de chou) également à 20 exemplaires. Le propos était de tisser un réseau, d'échanger des services matériels selon le principe de l'offre et de la demande, mais aussi d'élaborer des projets, de faire des propositions, d'exprimer des idées (une sorte de réseau social avant internet). Le numéro 1, composé par Max Horde comme si plusieurs correspondants participaient, a entièrement été rédigé à Pontarlier. Max avait entendu parler quelque part que pendant la guerre de 40 les résistants communiquaient à l'aide de tracts qu'ils fabriquaient dans des caves avec des moyens tout à fait rudimentaires. Cette idée de résistance avec rien lui plaisait. Ainsi d'ailleurs que la notion d'artiste-résistant. C'est avec du papier carbone et des tampons trempés dans l'alcool à brûler qu'il réalisa donc les premières copies. Par ailleurs, pour la correspondance, pendant toute une année, il n'employait pas d'enveloppe, notant sur une bague les adresses en imitant les envois « presse en nombre » de façon à obtenir des tarifs préférentiels C'est seulement suite à une convocation au bureau du

Receveur des Postes de Pontarlier où il lui était demandé de s'expliquer qu'il dut abandonner cette méthode bien sûr illégale. Aucune amende ne lui fut octroyée. À Pontarlier (petite ville comptant à l'époque 25000 habitants) Max était connu comme professeur et pour divers engagements culturels dans la ville (Maison des Jeunes, Association des œuvres laïques, Théâtre). Dorénavant donc, chacun participerait aux frais qui étaient d'ailleurs très faibles. Chaque page était découpée en 6 carrés. Chacune de ces surfaces constituait une unité de coût. Chaque annonceur pouvait employer autant d'espaces qu'il le désirait. Plus tard, certains composèrent des numéros complets, parfois « de luxe », et aussi des faux sous de faux noms...

C'est François Bonneville qui eut l'idée de donner à cette feuille le nom de « Petites Annonces Plastiques » soit : P.A.P, acronyme qui fut repris par la suite dans l'appellation du groupe « PAP'CIRCUS ». À ses débuts, les performances ou « numéros » qui étaient présentés par le groupe étaient considérés comme des « annonces vivantes », exprimées avec le geste et la voix. Enfin, au journal PAP il faut aussi associer diverses personnes qui apportèrent une aide matérielle appréciable, tel Guy Cretin, architecte à Pontarlier qui prêta ses machines à ammoniaque puis ses photocopieuses pour l'éditer .

PAP'CIRCUS AVANT PAP'CIRCUS

Pap'circus s'est construit progressivement sur deux, trois, voire quatre mille ans. Chacun y est venu avec son expérience personnelle, ses savoirs, ses motivations. Les toutes premières « représentations » qui se sont déroulées selon une supposée structure de groupe eurent lieu durant les fêtes des Salines Royales d'Arc et Senans magistralement orchestrées par Jean Messagier ainsi que lors d'évènements ponctuels tels que, par exemple, la série des « Vernissages » organisés chez l'habitant (Fellner, Magnin, Horde, Racamier, Bonneville), sur un parking (Horde) ou dans une décharge (Racamier)... etc. Chaque évènement s'inspirait plus ou moins des annonces du journal PAP qui rassemblait en quelque sorte un ensemble d'offres et de demandes exprimées par le geste et la parole. C'est pendant cette période, à propos de manifestations collectives en construction, que certaines réunions de travail en commun ont été tentées prenant vite la forme de joyeux bordels dont les principaux objectifs (notons au passage que les objectifs sont toujours principaux) étaient de dire du mal des absents, critiquer tous les projets, être contre tout systématiquement, et, au final, n'arriver à aucune entente. Nous nous mettions autour de la table pour hurler tous en même temps de préférence. Jean-Pierre Fellner ponctuait les silences rares par des : « Ça vaut pas un coup de cidre ! ». Et, après avoir bien bu nous repartions comme nous étions venus, satisfaits.

MANIFESTE 1

le concept circus est né avec le big bang.

nous, acteurs et spectateurs du cirque,

nous ne réclamons qu'une seule chose :

que le spectacle continue.

nous respectons tous les équilibres,

toutes les illusions,

tous les dressages, toutes les acrobaties,

toutes les voltiges, toutes les clowneries.

nous sommes nés artistes de cirque

et nous aimons les animaux.

LES RÈGLES

Pas de scénario, pas de répétitions, pas de mise en scène, pas de thématiques. Les représentations PAP'CIRCUS étaient des moments d'art brut, certains dirent d' « art de brutes », où les performers réalisaient simultanément leur « numéro » en tenant le moins possible compte de leur voisin. En général une démonstration durait une heure mais elle pouvait être plus longue ou plus courte. L'espace de jeu se dessinait presque automatiquement en cercle conséquemment au rassemblement du public. Ainsi le concept du cirque se concrétisait au fur et à mesure et plusieurs fois nous avons évoqué l'idée de louer un chapiteau et réaliser des tournées de ville en ville pour y montrer des enchaînements de performances. Le cirque Plume, sis à Besançon, qui à cette époque présentait des spectacles traditionnels s'était d'ailleurs intéressé à la forme que nous proposions pour nos représentations ainsi qu'à leur contenu. Notons tout de même que le cirque/théâtre, existait déjà : Grand Magic Circus, Archaos, ...etc. et que nous ne souhaitions aucunement leur ressembler, mais qu'il y avait de toute évidence des points communs entre ces divers modes de fonctionnement. Nous n'avions certes rien inventé sinon l'envie de transporter des formes d'arts populaires et « potaches » (notre marque de fabrique) et grivoises et même vulgaires dans le monde ouaté de l'art contemporain.

PAP'CIRCUS

INTERNATIONAL

TRACTS COLLECTION



BIENNALE DE PARIS

HOMMAGE A MICHEL GIRoud. OSCAR DES GARCONS DE PISTE
DE LA XI BIENNALE DE PARIS.

photo françois Feirret,

LA BIENNALE DE PARIS

Un récit anecdotique de Max Horde

« Il m'est difficile d'évoquer le terme de « Biennale » sans rappeler avec jubilation ce mot d'un candidat politique bisontin aux élections municipales qui pour faire mieux qu'à Paris promettait à ses électeurs potentiels une « Biennale tous les ans ». Cette bourde illustre à souhait le contexte provincial dans lequel nous étions plongés. D'où une certaine difficulté à converser avec les responsables culturels de tout bord. Je crois qu'aujourd'hui cela n'a guère évolué et que les projets de régionalisation ne laissent rien augurer de merveilleux en matière culturelle. Le « bourgeois de Besançon » montré du doigt par Picabia est encore là.

C'est Jean-Pierre Lavigne, un des sept membres du pseudo-groupe « PAP'CIRCUS » que nous constituions à l'époque, qui fut informé des démarches à effectuer concernant les demandes de participation à la Biennale de Paris. En 1980, J.P Lavigne avait un poste d'animateur culturel de la Tour 41 à Belfort. Issu de « La Jeune Peinture », à laquelle j'ai également adhéré pendant cinq ans, J.P pensait que nous pouvions proposer un dossier autour d'une pratique plastique collective (manière Jeune Peinture). Le dossier fut mis en forme par François Bonneville qui développa la carte « Circus » avec un certain brio. Les

7 artistes étaient représentés, chacun avec leurs travaux personnels « mis en Cirque »... comme on dirait « mis en scène »...

Après examen de la commission, quatre artistes furent retenus pour participer à la nuit de la « Performance Non-Stop » organisée par Michel Giroud. Or il n'était pas question de nous séparer. Par ailleurs, même si notre démarche avait quelque chose à voir avec la « performance » nous n'en revendiquions pas l'appartenance. Cette « figure imposée » fut donc discutée et il en ressortit que nous paraîtrions à cette soirée tous ensemble et que selon nos principes d'accueil nous inviterions même d'autres artistes à se joindre à nous. Une règle collective émergea ensuite à propos du mode de réalisation . Il fut décidé à l'unanimité que chacun réalisera un « numéro de cirque » d'une durée de trente minutes environ, en simultané avec les autres, sur le même espace, sans les en informer du contenu, afin de donner à voir « un joyeux bordel ». Le mot d'ordre donné étant pour couronner le tout : « Que le meilleur gagne ! ». Ainsi, celui qui saurait attirer le plus de spectateurs autour de lui serait proclamé vainqueur.

Cet « Art-Jeu », fut mis en pratique par une équipe recomposée au musée d'art moderne de la ville de Paris.

Au jour J, nous étions quinze dont l'équipe « novae akrilik », groupe de performers bruitistes, Daniel Marque, Marie Kawazu, Bruno Maisons, Jean-Luc Loiseau et Peter Below, artiste néoiste allemand.

À l'heure H, au rez-de-chaussée du musée, au milieu des œuvres sacrées et même consacrées-hyper-

fragiles, le joyeux bordel commença selon le plan élaboré par nos soins et de « joyeux » devint rapidement « insupportable » pour les organisateurs. Trop de bruit, trop de fumée, trop d'actes irresponsables. On nous demanda de cesser. Ce que nous ne pouvions plus faire, étant par ailleurs encouragés par une partie du public à poursuivre. Au terme d'une heure de bons délires festifs nous sortîmes en groupe sur le parvis du musée et fîmes flamber tout notre matériel. Daniel Marque nous fit un coup de parano. « Il y a des CRS partout, nous dit-il, ils vont nous embarquer, c'est Georges Boudaille qui les a appelé ». En fait il ne se passa absolument rien. Tout le monde se moquait pas mal de notre feu de camp. Georges Boudaille convoqua quelques uns d'entre nous et nous demanda gentiment pour réparer de nettoyer notre espace. Nous refusâmes (ce qui avec le recul me paraît idiot). Une sorte de guéguerre venait de s'engager. « Pap'Circus » serait assimilé dès cet événement à un groupe de jeunes incontrôlables. Cette « image de marque » nous poursuivit durant les trois années qui allaient suivre . Nous en avons aussi joué.

1970 (Flash-back)

C'était quoi la question ?

Au commencement, deux objectifs :

Objectif N°1 : Trouver une forme d'art visuel qui soit immédiatement partagée avec les gens comme l'est le théâtre ou la musique.

Objectif N°2 : Introduire les notions d'humour, de plaisir, de futilité, de frivolité, d'absurde, de grivoiserie, de vulgarité, d'erreur, de maladresse dans l'acte artistique .

Par exemple, une des questions que nous nous posions à l'époque était : « L'art peut-il faire rire ? ».

1979 PONTARLIER

PRE - FESTIVAL

C'est à l'occasion de l'inauguration du théâtre rénové de Pontarlier que nous fut donné l'occasion, grâce au maire de la ville, Denis Blondeau, d'organiser une première manifestation de groupe. Participaient à cette exposition : François Bonneville, Jean-Pierre Fellner, Max Horde, Jean-Pierre Lavignes, André Magnin, Jean-Paul Mauny, Jean Racamier et Jean Messagier qui avait accepté de parrainer le groupe nommé « Pap'Circus » pour la première fois.

Le hall du théâtre avait été pour l'occasion transformé en une sorte de cirque où furent données quelques performances, notamment par Jean Messagier (marionnettes), Jean Racamier (distorsion de sons) et André Magnin (lancement de balles jaunes sur fond bleu).

L'inauguration fut donnée par le maire qui sauta à travers un cerceau tendu de papier réalisé à cette occasion.

1981 BESANÇON

PREMIER FESTIVAL DE LA PERFORMANCE

L'idée d'un rassemblement de performers à Besançon est venue lors de la Biennale de Paris 1980. Durant la nuit « performance non stop » de Michel Giroud nous avons eu l'occasion de rencontrer énormément d'artistes de tous pays et en avons profité pour échanger les coordonnées et évoquer un projet de rencontre.

Entre Janvier et Mars 81 nous avons lancé à travers ce réseau de performers européens un appel à une « concentration » comme cela se faisait traditionnellement pour les motards. Aucun budget n'était prévu. Aucun défraiemement pour les voyages ni cachet pour les prestations, nous proposions seulement d'héberger chez l'habitant les artistes participants.

À quelques quinze jours de la date prévue les réponses positives dépassaient déjà nos prévisions. Il fallait qu'une structure puisse accueillir l'événement. C'est André Magnin qui négocia avec les responsables du Centre Culturel Pierre Bayle de la disponibilité de salles pour la soirée du samedi .

Aucune publicité n'avait été faite autrement que par le bouche à oreille.

Les artistes arrivèrent en nombre encore plus

important que signalé. La soirée « performance » qui commençait le samedi à 18 heures dura toute la nuit et se termina le dimanche à midi. Les premiers spectateurs allaient chercher leurs amis jusque chez eux, les réveillant au milieu de la nuit pour les faire venir. De la simple idée de rencontre, la « concentration » prit des proportions de festival sauvage. Un choc culturel se produisait, là, sous notre impulsion certes mais aussi à notre insu. Or, à aucun moment durant les préparatifs nous n'en avions évalué la portée.

Le cours des choses par ailleurs ne fut pas des plus simple à gérer. Plusieurs incidents qui auraient pu évoluer en véritables catastrophes furent contenus par miracle. Notamment un « concert » de voitures au milieu d'un parking, à la manière des concerts fluxus (klaxons, essuie-glaces, portières ouvertes et fermées...) qui se terminait par l'embrasement de plusieurs foyers qui risquèrent de justesse de se propager... Évidemment aucun secours de proximité n'avait été prévu. Le groupe responsable de cette performance venait de Strasbourg et se nommait « Feu Rouge International ». Par la suite nous les avons croisés plusieurs fois et avons également fait une tournée ensemble en Italie.

Un autre épisode faillit mal se terminer avec le groupe « NOVAE ACRYLIK » constitué de cinq chercheurs de bruit extrême. Le groupe évoluait dans une ambiance de labo S.F inondé de lumières

blanches et acides, en sur-exposition, tout en produisant des sons à lacérer les tympans. Personnellement j' éprouvais un grand plaisir à me laisser aspirer dans cette galaxie sonore et j'analysais que l'excès de décibels avait quelque chose à voir avec le silence absolu. Apparemment, ce soir là je ne devais pas être le seul fasciné car le groupe attira un public nombreux debout et immobile durant une heure trente de concert. À la fin de la prestation, certains membres du groupe, sans doute chargés d'adrénaline, explosèrent en actes violents : coups de masse sur les murs, lancer d'objets lourds dans le public, poursuite du même public avec un chalumeau allumé... Une jeune femme, qui était alors professeur à l'école des beaux-arts fut blessée à la tempe à la suite de cet acte. Le groupe Novae Acrylik avait participé au Pap'Circus de la biennale de Paris. A Paris, dans le vingtième arrondissement il animait un lieu qui deviendra mythique par la suite: PALI KAO. Nous nous sommes rencontrés souvent avec Novae Acrylik et il faut dire qu'à chaque fois cela a provoqué des problèmes plus ou moins graves. Nous nous en amusions avec quelque inquiétude. Nous n'avons cependant jamais cessé de les inviter, s'attendant à chaque fois au pire. Pour décompresser on les appelait gentiment « les rats ». (*voir l'ouvrage « Pali Kao et Novae Akrilik ».*)

1982 PONTARLIER.

DEUXIÈME FESTIVAL DE LA PERFORMANCE Le deuxième Festival de la performance a eu lieu à Pontarlier dans le hall du théâtre qui présente un espace tout en colonnades, d'accès facile, ouvert à l'extérieur par un large portail. Un lieu idéal pour réaliser ce genre de prestation. Le programme rassemblait plusieurs performers rencontrés durant la tournée 80-81 dont Jean-Michel Carton, Serge III (artiste Fluxus), Bruno Mendonça, Michel Verjux (qui à l'époque faisait des lectures) avec Michel Collard, Plassun Harel, Jean-Pierre Fellner, Max Horde. Une cinquantaine de personnes étaient présentes, essentiellement les comédiens de la troupe des « comédiens des nuits de Joux » et quelques amis. Si ce Festival n'a pas été une « page de l'histoire de l'art », il a permis de ne pas desserrer les liens entre performers et à relancer l'idée d'un Festival numéro trois qui cette fois fut réalisé à nouveau à Besançon sous le titre de « ESPACE NOMADE 3 ».

Petite histoire : Aucune subvention n'avait été demandée pour la réalisation de cette manifestation. La salle avec tout le matériel technique du théâtre avait été prêtée par la mairie en échange des services de régisseur que je remplissais sur ce lieu. La publicité, l'hébergement étaient assurés par mes soins et à mes frais tandis que les transports avaient été à la charge de chaque artiste.

Jean-Michel Carton. Nous avons rencontré JM à Avignon en 1981 durant la manifestation « midi - midi et demi » organisée par Alin Avila. Il avait tendu une immense bâche en plastique remplie d'eau sous la voûte de la chapelle. Sa performance consistait à se placer sous cette bâche et à la fendre d'un violent coup de sabre. Un « Fontana » in-vivo. L'acte accompli, l'eau s'est déversée avec la force d'une cascade sur Jean-Michel qui se trouva projeté à une dizaine de mètres de la chute tandis qu'un grand mouvement emportait les spectateurs vers les angles et contre les murs de l'édifice.

L'homme araignée. Dans un autre lieu, je l'avais vu tenir dans l'angle supérieur d'une pièce, le dos bloqué entre le plafond et les deux murs verticaux par la simple pression musculaire de ses bras et jambes. On eût dit qu'il était collé. Je n'ai jamais revu quelqu'un réaliser cette figure.

A Pontarlier, JM Carton avait suspendu des cordes fines un peu partout dans l'espace et avait évolué à travers cette installation tel un homme singe. Cette performance encore tenait de l'exploit physique tant il est à remarquer que plus la corde à grimper est fine et lisse, plus elle est difficile à saisir et peut-être blessante. Pendant le repas du soir, Jean-Michel a joué de la guitare, une sorte de flamenco camarguais à sa sauce perso. Le lendemain il s'est allé. Je ne l'ai plus jamais revu. Peu de gens se souviennent de lui. Il semble avoir disparu.

1983 TROISIÈME FESTIVAL DE LA PERFORMANCE

ESPACE NOMADE 3 BESANÇON

Compte-rendu Max Horde

« Espace nomade » est le titre qui a été choisi pour le troisième festival de la Performance réalisé par Pap'Circus en 1983 à Besançon. Ce titre voulait évoquer notre situation d'artistes du voyage, à l'image des artistes de cirque que nous prenions pour modèle et celle des performers en général, acteurs de l'éphémère. L'expression a fait recette depuis car on l'a retrouvée très souvent pour désigner d'autres manifestations artistiques ou commerciales. Les deux principaux organisateurs furent : André Magnin et « Moimême ». Le programme devait essentiellement être constitué d'actions se déroulant dans l'espace urbain : rues, places, jardins, commerces, bâtiments publics. Une demande de subvention fut faite à la région et refusée. C'est grâce à Michel Giroud et Alin Avila que le Centre National des Arts Plastiques (CNAP) accepta de soutenir notre projet. Ce Festival devait être une fête populaire. Ce fut un beau bazar. Un bazar riche en évènements de toutes sortes, tant sur l'espace créatif qu'en coulisses . Cela nous convenait parfaitement. L'objectif principal que nous

recherchions n'était-il pas de provoquer du « fait divers », de l' « anecdote » par des actions appropriées, qui elles-mêmes par ricochet en créaient d'autres. On remarquera qu'à la même période, alors que les artistes dits « sérieux » bannissaient l'anecdote, nous nous en délections. Ce qui, par corollaire faisait de nous des artistes « pas sérieux ». Nous le savions et en usions avec une certaine jouissance et arrogance.

Ce troisième festival de la performance a été le plus important et aussi le plus difficile à mettre en place. C'est André Magnin qui en a été l'acteur principal.

Le première épreuve a été de trouver les financements. Une première demande faite auprès des services culturels de la ville de Besançon et autres tels que DRAC, etc. ont été refusés alors que le dossier avait été ficelé avec l'aide d'Alin Avila et Michel Giroud auxquels nous faisions entièrement confiance. C'est de Paris qu'un budget couvrant les frais de repas a pu être débloqué. Les voyages restant au frais des intervenants et l'hébergement proposé chez l'habitant. On était en 1982, La performance n'était pas encore très connue des responsables culturels régionaux ou plus ou moins évitée par méfiance de cette forme d'art particulier difficile à identifier.

Deuxième épreuve , le budget adopté ne pouvait être versé avant l'événement et bien que nous possédions les engagements officiels écrits les banques refusaient toute avance. Merci les banques. Nous avons dû faire appel à des prêts privés de sommes

importantes auprès d'amis qui heureusement furent plus courageux que les banquiers. Nota : ils ont été remboursés ... assez tardivement mais remboursés.

Troisième épreuve. L'hébergement.

Nous avions prévu un hébergement chez l'habitant à raison d'une ou deux personnes par accueil mais nous n'avions pas prévu l'arrivée de certains artistes en groupe ou en famille, c'est un nombre impressionnant de festivaliers qu'il a fallu caser en dernière minute. Je me souviens avoir laissé mon lit et avoir dormi dans une baignoire trempant dans un fond d'eau chaude que je renouvelais de temps à autre pour ne pas avoir froid (ce n'était pas une performance).

L' AFFICHE

Alice, Alain Snyers, ORLAN, Novae Acrilik, Michel Giroud, Mogly Spex, Serge III, Jérôme Mesnager, Julien Blaine, Hervé Fischer, Balbino Giner, Daniel Marque, le groupe ZIGZAG, Bruno Mendonça ; Novae Acrilik.

Jérôme Mesnager et le groupe Zig-Zag dans la nuit collent sur toutes les plaques de rues une réplique de même dimension même couleur avec la mention «Zig-Zag ». Toutes les rues de Besançon s'appellent donc « rue Zig-Zag ». C'est rigolo, mais ça ne plaît pas à tout le monde. Dès le lendemain les protestations abondent. Mogly Spex , tout de jaune vêtu, tel un

extraterrestre (qu'il est déjà en temps normal) depuis cinq heures du matin jusqu'à la fin du ramassage des ordures réalise une danse avec les éboueurs. Accroché au camion il en descend en réalisant des figures aériennes et fait tourner les poubelles avant de les vider. « Si c'est pas de l'art, c'est du grand cirque ». Hervé Fischer fixe des plaques dans des emplacements stratégiques de la ville avec un mot d'ordre : « NON ». Appel au sens critique, à la désobéissance ... Interprétation libre ... ORLAN mesure la cour du palais Granvelle avec son corps devenu unité de mesure ... Combien d'ORLAN pour la cour Granvelle ? Un groupe d'artistes mené par Alain Snyers s'amuse à perturber la cérémonie en lançant des vannes et en chantant des chansons grivoises. L'art potache a un bel avenir. Daniel Marque, surnommé « le petit monstre », après une nuit agitée dans un bar bisontin et suite à une bagarre rentre complètement amoché et arrache le digicode de l'appartement d'Emmanuel Guigon qui devait l'héberger. Le repas de midi au café du commerce est un moment sympa. Organisé par André Magnin qui connaît tout le monde à Besançon, l'ambiance est au top. ORLAN fait des interviews d'artistes qui disent n'importe quoi. J'en fais autant en parlant des carrés callipyges de Malévitch. Bruno Mendonça entreprend une partie d'échecs en simultané contre cinquante joueurs. Les clubs bisontins avaient été prévenus. Ils avaient d'abord cru à une farce, puis s'étaient laissés convaincre. Ainsi avaient-ils dépêché les meilleurs d'entre eux. Bruno était costumé en personnage hors du temps : lunettes extravagantes, palmes, cape ... À la fin de la performance il gagne les trois quarts des

parties. Bon score. Serge III se balance dans un rocking-chair sur un air d'harmonica (il était une fois dans l'Ouest) tout en pressant du pied un gonfleur de matelas de camping. Suspens : sous une couverture et sous l'effet du gonflage, une forme prend petit à petit du volume. Le volume arrivé à son terme, Serge III (qui n'est pas misogyne) se lève précipitamment, découvre une poupée gonflable, la saisit, la colle contre le mur et la gifle à souhait. Applaudissements. Jérôme Mesnager sur une place de la rue piétonne de la ville s'est enterré nu, à l'abri des regards dans un carré jardiné. Sa performance consiste à sortir de terre, lentement, telle une plante ou un mort-vivant selon les lectures. Alice, est également nu à un coin de rue tenant une lampe à la main, réverbère urbain ou lampe sur pied de salon. Derrière un drap tendu éclairé par l'arrière, l'ombre d'une femme et d'un homme qui se regardent, se déshabillent et copulent. Balbino Giner et sa copine. Ma performance devait consister à traverser le Doubs, en singeant Tarzan, (tant il est vrai qu'on ne peut que singer Tarzan) pour graffiter sur un mur de l'autre côté de la berge : «libérez Tarzan ». Bien entraîné, mais trop occupé par l'organisation et des aventures personnelles très compliquées, je n'ai rien fait durant ce week-end. Je le regrette encore. Alain Snyers, juché sur une camionnette avec un haut-parleur, parcourt la ville toute la journée en annonçant la troisième guerre mondiale. En clôture plusieurs concerts : C'est Novae Akrilik qui débute la soirée. N.A est un groupe de bruitistes (voir premier festival de Besançon) au comportement incontrôlable. Au bout de deux heures ils jouent encore (si on peut dire !) et ne veulent plus

s'arrêter. Le groupe qui devait suivre proteste. Bagarre. Jets de micros et d'amplis. (Il n'y aura pas de feux d'artifices).

Novae Acrilik est un groupe qui résidait à Paris dans le squat PALI KAO animé par Daniel Marque et Christine Caquot.

PALI KAO, installé dans une ancienne usine au cœur du quartier Belleville a reçu presque tous les artistes plasticiens, musiciens, chanteurs de variétés, vidéastes (art tout nouveau à l'époque), performers qui comptaient dans ce début des années 80. J'y avais ma chambre quand j'allais à Paris. Il y a beaucoup de choses à dire à propos de ce lieu qui n'a malheureusement pas été soutenu par l'équipe Jack Lang qui a privilégié d'autres mouvements artistiques.

PAP'CIRCUS en tournée

De 1980 à 1983 le groupe Pap'Circus a participé à de nombreux festivals et rencontres en France et en Europe. Précisons que ce groupe n'était pas toujours constitué de l'ensemble des membres. Selon les dates ou les lieux des manifestations, certains d'entre nous ne pouvant se déplacer, le plus souvent à cause des charges professionnelles, déléguait d'autres artistes à leurs places. Ajoutons également qu'il était d'usage, et ceci depuis le début, d'inviter des artistes volontaires à nos « représentations ». Si bien que le groupe Pap'Circus pouvait être constitué de deux (Saut de la mort Beaubourg) à une vingtaine d'artistes (Festival de Würzburg-Allemagne) selon les cas de figure. Les transports d'artistes et de matériel s'effectuaient en Toyota Liteace, un véhicule utilitaire bon marché à l'époque. Petit à petit nous nous étions dotés de sonos, appareils de projection, accessoires d'ambiance, panneaux d'annonces, ce qui donnait à nos déplacements et installations des allures de troupe circassienne. Ce que nous n'étions pas, bien entendu. Avec des moyens minimums nous avions pour idée de donner l'impression d'être de vrais professionnels : quelques barres de bois peintes, des cordages, des marquages au sol construisaient et signifiaient les espaces que nous occupions tels des « pistes de cirque ».

Comme déjà exprimé plus avant, notre désir caché

était de posséder un chapiteau et de parcourir les villes et les villages afin d'y montrer des expositions et installations contemporaines ainsi que des performances. Offrir l'illusion du cirque en laissant supposer que nous réalisions de vrais numéros de cirque, tel fut notre propos. Ainsi, « Ceci n'est pas un cirque » aurait pu devenir le sous-titre tout à fait adapté au groupe Pap'Circus.

PAP'CIRCUS La mauvaise réputation

Signe particulier : méchant. Certains diront : « Plus méchant que bête ». Dès leur première intervention à la Biennale de Paris en 1980 qui avait fait beaucoup de fumée ils avaient acquis une certaine réputation. Aussi, pour cette même raison, étaient-ils à la fois prisés ou détestés par les uns ou par les autres. Les officiels les évitaient alors que les marginaux avaient tendance à les inviter. La rumeur voulait qu'ils soient des rockers de l'art, des provocateurs, des anars violents ou des petits casseurs. Bien qu'unaniment ils aient trouvé ce jugement complètement surfait, cela ne manqua pas de les diviser, les uns pensant imprudent d'arborer cette étiquette, les autres s'en amusant. Le nombre des « permanents » du groupe s'est alors réduit progressivement pour finir à trois/quatre, puis deux, puis une personne : Max

Horde qui se faisait pour finir appeler «Pap'circus man», un faux cirque à lui tout seul, sans piste ni chapiteau. Souvent les interventions Pap'Circus furent clandestines et sauvages, le groupe ayant été maintes fois refusé à cause de sa réputation subversive. Ainsi, ils n'apparaissent pas ou peu dans les catalogues et programmes. La conséquence, in fine, est qu'ils s'inspiraient de la rumeur qu'on leur prêtait et qu'elle devenait un élément de leur fonctionnement. La présentation de leurs interventions, annoncée au son de la musique de cirque, commençait toujours par «Le groupe Pap'circus est aujourd'hui dans vos murs pour la première fois au monde . Don't worry, ne vous en faites pas, ce sera la dernière ! Vous ne nous réinvitez plus ! ». Mais là encore, comme pour le spectacle de cirque, ils n'offraient que de l'illusion. En fait ils n'ont jamais rien cassé, ils ont seulement fait semblant. L'artiste sait-il faire autre chose que de la «représentation» ?

En coulisses : « Il serait temps que vous remettiez les pendules à l'heure, fit Max à son impresario. Quelle leurre est-il ? »

LES FÊTES D'ARC ET SENANS

par Max Horde

Vues du ciel (en ballon de préférence), les Salines Royales d'Arc et Senans ressemblent à la moitié d'un cirque. C'est Claude Nicolas Ledoux, artiste architecte *stalinien* avant Staline, qui en est, comme chacun le sait, le génial concepteur. Or c'est dans ce lieu royal, qui est aujourd'hui une Fondation culturelle, que Pap'circus a réalisé ses premières performances publiques. Lors de fêtes, «désorganisées » par Jean Messagier - l'expression est la sienne - qui fricotait avec le grandiose. On y rencontrait la moitié des créateurs « futuribles » de l'hexagone. Lubat, Portal, Gébé, Reiser, Nicolas Frise ... tous les amis peintres de Messagier - et il en avait, des écrivains, des savants, des utopistes, des dingues... et Pap'circus. De 75 à 80, nous avons chaque année collaboré, individuellement ou en groupe, à ces joyeuses folies artistiques. Jean Messagier, sans jamais faire de concession pour plaire voulait que ces fêtes soient « populaires ». Et elles l'étaient. Mêlés aux «illustres», il y avait les gens, les francs-comtois bien sûr, mais aussi d'autres venus de partout. Chaque fête avait son thème, souvent en relation avec les énergies naturelles : le vent, le soleil ...On y parlait du futur. D'un futur positif, beau, heureux, en fête - bref, celui qu'on a raté ! Des expositions rassemblaient toutes les connaissances du moment reliées aux thématiques choisies. Des artistes mettaient en scène, en musique, en cirque les messages-

Messagier qui étaient aussi les leurs. Ainsi, petit à petit, autour du barbouilleur de nuages, une caste s'est constituée que l'on appelait « les amis de Messagier ». Quand Messagier était invité quelque part, il faisait suivre sa troupe : « les amis de Messagier ». Pap'circus en était . Pas pour la frime. Mais parce que nous apprécions beaucoup, au-delà du peintre, l'homme Messagier. L'arbre, le rocher, l'eau vive qu'il était... À Arc et Senans, j'ai eu l'occasion de faire plusieurs actions et installations éphémères qui entrent aujourd'hui dans mon album photo comme des souvenirs de famille.

J'ai été invité aux premières fêtes du futur par Jean Racamier, artiste expert en bricolage toutes catégories, mais aussi et surtout l'inventeur d'une poésie du rationnel. Une de ses spécialités, à l'époque, consistait à démonter un objet en numérotant chaque pièce et en les nommant P1, P2, P3 etc. jusqu'à la dernière qu'il appelait l'OS de l'objet. On pourrait dire aussi le cœur. Le travail qui suivait consistait au remontage de l'objet en respectant l'ordre inversé jusqu'à la P1, pièce numéro 1. J'ai tout de suite pensé que cet exercice de démontage-remontage avait quelque chose de plus que la simple action mécanique d'autant que le choix de l'objet donnait un sens différent à chaque opération (horloge, saxophone, moto, fauteuil...).

« C'est juré, je ne le ferai plus mais je ne renie rien »

J'ai couru autour des Salines avec un échafaudage rempli de moulins à vent en papier de toutes les couleurs pour amuser les enfants, j'ai poussé une brouette mastaba magie noire muséum perso encagoulé comme un zapatiste. J'ai construit un immonde soleil avec des immenses coton-tiges, j'ai fait l'intéressant sur une scène réservée à des danseurs professionnels (et pourtant, ce jour-là, je n'avais pas trop bu), j'ai dompté un cochon d'Inde devant un public ébahi, j'ai ringardisé un maximum sur la pelouse des grandes salines. Je ne renie rien .

STRASBOURG FEU ROUGE INTERNATIONAL

Le retour

En Avril 1981, Patrice et Mikaëlle K (championne de boxe française), qui ont participé au premier festival de Besançon, organisent « Feu Rouge International » dans le cadre du deuxième symposium de performances de Strasbourg. Un nombre impressionnant de performers y participent. En même temps que le thème d'une exposition post-art, le manifeste de la rencontre est clair (éclaire) :

FEU ROUGE INTERNATIONAL veut mettre à jour (en et par des réseaux formels et/ou humains) au maximum le potentiel significatif et symbolique du FEU ainsi que de sa couleur dérivée le ROUGE. Et ce, de la manière la plus excitante et la plus énergique possible. Les envois seront conçus et acheminés de préférence dans cet esprit. Je me souviens d'événements en vrac. C'est ce qu'il reste en général des rencontres de performances : Des faits, des souvenirs de faits, des souvenirs défaits.

ENTR'ACTE

Avant chaque spectacle pap'circus, si on peut appeler ça des spectacles, il y avait un moment musical. Comme au cirque, ça commençait en général par l'« entrée de gladiateurs », musique sur laquelle étaient dits les « slogans et aphorismes circus ». Ces montages sonores étaient faits maison avec les moyens du bord entre la cuisine et la salle de bain, artisanat de fortune qui leur prêtait un petit air amateur qui plaisait aux jeunes des années 80.

L'ensemble des textes et cassettes audio fait partie de la collection privée pap'circus.

On peut en faire (enfer) un pavé poétique sachant qu'on peut faire de la poésie avec n'importe quoi.

Mesdames et Messieurs Le spectacle va commencer Sans prévenir Pap'Circus Des artistes sympas, des artistes qui plaisent Performance ou pas, on s'en fout, on est pas payés pour / Troisième épisode : Je ne parlerai qu'en présence de mon critique d'art, Pap' circus, Une collection d'arts qui ne colle pas aux dents Esthète de porc Viande ½ Gros . Espace Pommade / Pap' circus Anti romantisme primaire 32ème semaine Crazy Cirkus détruit tout ce que vous aimez : Le beau, le bleu, la poésie Aboriginal Circus Crazy Pap Marilyn Hagen petite culotte 15 francs Ta gueule je cause Tilt 3ème guerre gratuite On a bien rigolé Les vieux tabous ont la vie dure. Les jeunes aussi. Du nouveau dans l'art Des merguez au champagne pour les riches Des chipolatas au mousseux pour les pauvres C'est vrai Ce n'est pas un montage Les transferts d'organes ne sont autorisés que pendant les entr'actes Pap'Circus n'aime pas rire de la misère des autres Pour une communication efficace soyez suffisamment jaune foncé dans vos propos Soyez incompréhensibles un maximum Ça évite les malentendus Pour une galère à moteur Les règles de l'art et les discours sur l'art sont aussi faux que ceux de la chiromancie A-t-il au moins du respect pour les génies Une bande de sales cons en vaut bien une autre Le Bleu mène à une incurable innocence Le rouge aussi La merguez peut être remplacée par n'importe quelle autre viande morte ou vivante Le petit con qui vend son œuvre au prix de l'espace/temps doit une fière chandelle à Albert Le culte du Beau n'est que le culte caché de l'Ordre Et mon culte c'est du poulet Les morts et les demi-morts qui ne peuvent supporter notre désordre et qui rôdent lamentablement dans les couloirs sont priés de dégager rapidement et de laisser couler la vie Pap'Circus est misogynie pour plaire aux femmes Au cirque de Moscou même la caissière sait faire le saut périlleux Mesdames et Messieurs nous n'oublierons pas de pisser et chier car pour vivre heureux il faut toujours pisser et chier Beaubourg est un cirque mégalo Pap'Circus aime tellement la musique qu'il est mégalomane Beaubourg est notre chapiteau préféré ... etc ... etc ... etc ... etc ...



Jean Messagier notre parrain interviewé par Jean Racamier à l'aide de sa machine à transformer les sons et inverser les mots. PONTARLIER .1979.



- AC -Tout le monde parle du PAP sans vraiment savoir de quoi il s'agit exactement. Peux-tu nous donner ici quelques explications?
- MH -PAP signifie parfois Petites Annonces Plastiques mais aussi Prière à Fute ou encore Pratique Artistique de l'issotière et tout ce que vous voudrez. Le PAP est un torchon de communication grâce auquel les Art-mécaus de ce pays couvrent quasiment le Jeu des offres et des demandes.
- AC -A quelle date le PAP a-t-il été fondé?
- MH -La création du premier PAP remonte à Sardanapale mais le premier tirage du 20^e siècle a été réalisé en Juin 78 en vingt exemplaires à alcool-sur-papier-d'écolier (épuisé).
- AC -Le numéro I rassemblait essentiellement des annonces bidons, nous avons reçu à l'époque 78,5 réponses que l'on peut consulter aujourd'hui à la bibliothèque nationale des documents ut juvis de tête.
- AC -Quelle différence fondamentale y-a-t-il entre le PAP 80 et le PAP 78?
- MH -Le PAP 80 a une couleur bleutée violacée sur le haut du crâne avec boutons de rougeole rouges et or.
- AC -Quels sont les moyens de diffusion que vous avez adoptés?
- MH -Un système particulièrement révolutionnaire puisque le professeur Herrard a calculé qu'avec une production de 100 PAP nous pouvions en 14 jours seulement informer toute la planète. Ce système consiste à la pratique d'une ventilation en chaîne. (voir schéma)...mais est-ce bienutile?
- AC -Peux-tu nous énumérer les événements qui ont marqué la vie du PAP?
- MH ~~avec tout~~
-Au début, les annonces étaient récupérées et mises en page par le même cheval, mais le facteur se fatiguait. C'est alors qu'intervint un événement capital: la parution du premier PAP sauvage; c'était en NOV 78. À partir de ce moment là, chaque correspondant entreprit de faire SON PAP avec les moyens dont il disposait... Ce fut l'amorce de l'infl'ART-tion de PAP que nous connaissons encore de nos jours,
- (1) faux PAP ou sous-PAP
- * <-->
- ART POTACHE POTARTCHIE**
exemple de potartchie
Interview Galerie Capricorne Grenoble



André MAGNIN



Jean-Pierre FELLNER



Franck NA



Peter BELLOW



Daniel MARQUE Rex Paris



Emmanuel GUIGON



Max Horde et Michel GIROUD
Musée Art Moderne Paris



Bruno MENDONÇA Pontarlier



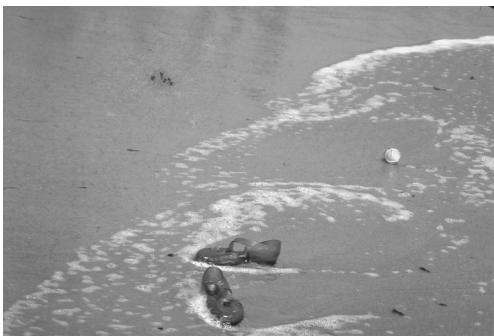
Jean RACAMIER
Avignon



Jean-Paul MAUNY
Wurzburg Allemagne



Jean-Paul MAUNY
Belfort



André MAGNIN



Max HORDE Toulouse



ALICE Nice Gorbella



André MAGNIN Musée Art Moderne Paris



1979
Installations
industrielles

Jean RACAMIER
Marc MAGNIN



Marie Kawazu



Jean-Paul Mauny



Jean-Pierre
FELLNER Musée
Art Moderne
Paris



Christine Caquot . Pali Kao



Richard PIEGZA
Piotrkow Trybunalski
Pologne



Jean-Pierre Fellner
Beaubourg Paris

PAP' CIRCUS a collectionné une somme importante de textes, tracts, illustrations, journaux, photos, documents sonores mais il n'y a ni films ni vidéos pour la bonne raison que nous ne possédions pas à l'époque ce matériel devenu commun.

Cette documentation rassemblée par Max Horde sous forme de reliures ou mise en caisses est la propriété de tout le groupe et peut-être enrichie par chacun à tout moment.

Volontairement tout a été stocké sans tri préalable ce qui inclus un certain nombre de documents (on peut même dire une majorité) qu'on pourrait juger de qualité médiocre. Or, ce que certains qualifient de «médiocre» appartient pleinement au concept Pap' Circus qui répond par cela même au mauvais goût bourgeois et aux doctrines institutionnelles.

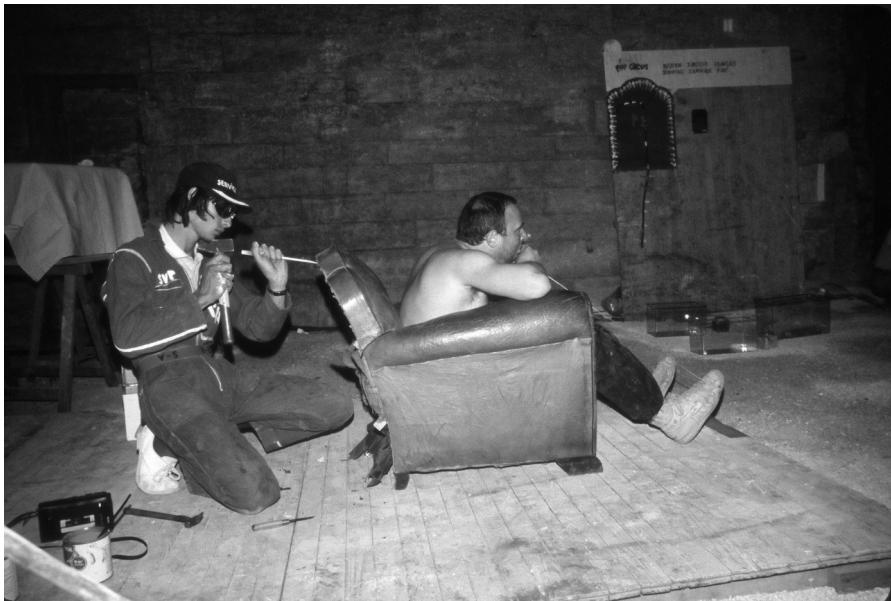
On peut aussi accéder à un certain nombre de ces documents en consultant le site : maxhordecircus.com



Jean-Pierre Fellner

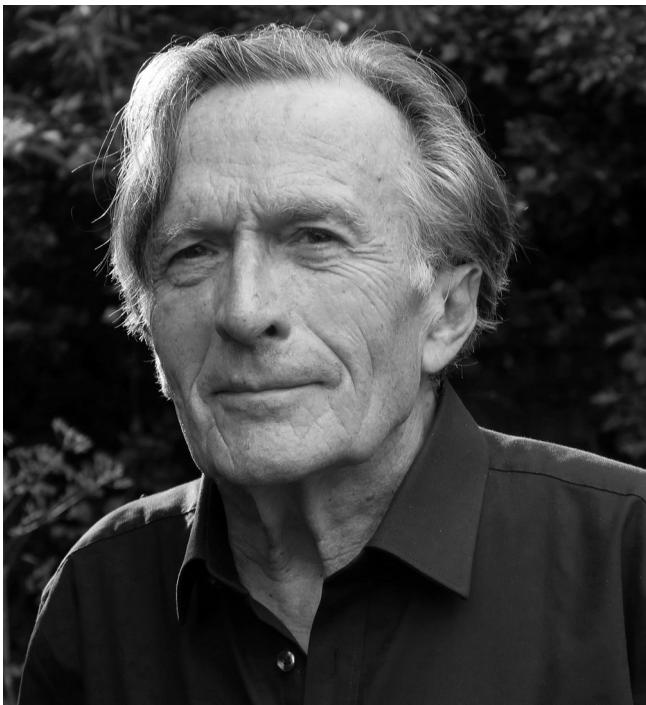


André Magnin



Jean Racamier

Max Horde



Jean-Pierre Brazs



Jean-Paul Mauny

ENTRÉE DES ARTISTES

**Que sont devenus les artistes PAP'CIRCUS ?
Leurs parcours, leurs sites ...**

Jean-Pierre Brazs

Barjac le 2 mars 2024

Cher Max,

J'ai ouvert mes boîtes d'archives datées de la période 1976 à 1979 pour y rechercher des documents concernant la naissance de PAP'CIRCUS.

De décembre 1976 au 30 septembre 1980, j'ai été responsable d'une réelle institution d'action culturelle : l'Atelier du mur à Belfort. J'ai eu la possibilité d'organiser quelques manifestations posant la question des pratiques artistiques rompant avec les modèles imposés par le marché de l'art.

Quelques repères concernant l'Atelier du mur, à l'usage des historiens :

- du 3 au 7 juillet 1977 : rencontres « *Pour un art public* »
- février 1978 : « *Travail d'artiste* » une exposition présente 21 histoires vraies d'artistes de Franche-Comté sous la forme de 21 romans-photos. Y participent François BONNEVILLE, Jean-Pierre FELLNER, Max Maurice HORDE, Jean-Paul MAUNY futurs membres de la troupe PAP'CIRCUS
- février 1980 : « *Projets d'art sauvage* », exposition, publication et machine à gribouiller de Max Maurice HORDE.

Au printemps 1979 est créé PAP'CIRCUS : une troupe de fabricants-montreurs d'images ou d'objets et de créateurs de situations de communication.

Temps qui passe, vent dans les voiles, avancées, tourbillons, agitations et hésitations.

Depuis 2009 j'ai créé des institutions imaginaires mais ayant des activités réelles.

J'ai été chargé de recherche au Centre de recherche sur les faits picturaux qui a pour objectifs l'inventaire et l'étude de faits picturaux réels ou imaginaires, passés, présents ou futurs, volontaires ou involontaires.

J'ai assumé le poste de directeur de la création à la Manufacture des roches du futur, qui décrit par tous moyens scientifiques et poétiques les roches qui pourraient se former sur terre dans des avenir proches ou très lointains et réalise des fac-similés de ces

hypothétiques matières géologiques.

Expert en gravatologie, j'ai été nommé assistant de l'adjoint au sous-directeur, chargé de l'enregistrement des effondrements au Musée international du gravât.

J'ai imaginé un futur Musée des arts terriens, créé au début du IV^e millénaire après J.-C. J'en suis le chroniqueur bénévole.

J'ai exercé ponctuellement, sans espoirs de promotions, des fonctions moins fatigantes de chercheur d'ombres, d'orpailleur de mémoires, d'arpenteurs de dessous, de tamiseur d'enclaves, d'éplucheur de saisons ou de fouailleur d'étiages.

Aujourd'hui, je revendique d'être simplement chiffonneur de dessins et lanceur de mots.

Bien amicalement

Jean-Pierre

www.jpbratz.com

PJ : quelques documents et articles de presse

BREFLES

« Travail d'artiste »

à Belfort

Ils sont 21, peintres, dessinateurs, sculpteurs, plasticiens à avoir exposé ou accroché leurs œuvres à la tour 41 de Belfort. Cette exposition, intitulée « travail d'artiste » organisé par le CDAC (Centre de Développement et d'Animation Concertée) se tiendra jusqu'au 26 février. Plus qu'un étalage d'œuvres, c'est une invitation à la réflexion sur le travail du réalisateur qu'il se sente « artiste » ou non, c'est un voyage dans le mode de production. C'est aussi l'occasion pour 21 personnes de la région, différentes les unes des autres de se rencontrer, de se côtoyer dans un même lieu.

PENDANT près d'un an, Jean Pierre Lavigne, lui-même peintre, animateur au CDAC s'est attelé à contacter tout ce que la région belfortaine comptait d'artistes, de créateurs, reconnus comme tel ou non. Son regard critique sur l'art guidait sa démarche. « On peut s'interroger sur les raisons de la méconnaissance générale de la vie et du travail des artistes soigneusement entretenue non par un silence, mais au contraire par le bruyant refrain sur la « bohème », « l'artiste maudit », « incompris » ou « exentrique » repris en chœur par les opérettes, les romans-photos, les chansons populaires ou la presse à sensation. Le mythe ainsi créé (entretenu par le mode de présentation habituel des œuvres d'art) jette un voile sur l'histoire vraie de la production artistique... En montrant non seulement les œuvres, mais aussi les différents modes de production, et d'usage des images et des objets créés pour le plaisir de ceux qui fabriquent et de ceux qui regardent, c'est un outil de réflexion et un champ d'investigations qui est proposé. Considérant l'expression plastique comme pratique sociale, il n'est plus permis de juger les œuvres... L'image ou l'objet fabriqué est un discours social. Il ne se conçoit qu'en fonction d'une reconnaissance active par un public défini socialement et qui désigne les images ou les objets qu'il considère comme « beaux », c'est-à-dire idéologiquement acceptable ».

Pour parvenir à révéler les pratiques sociales des artistes ayant répondu à sa proposition, pour cerner au mieux les modes de production de ceux-ci, Jean-Pierre Lavigne a recouru à l'interview, à la photo. Ainsi, il est parvenu à faire trois expositions en une seule : les œuvres, les discours et les pratiques aussi différentes les unes des autres, cela à l'aide de panneaux cotoyant toiles et sculptures. Cela va de la sérigraphie de François Bonneville aux vitraux de Roger Clavequin en passant par la peinture sur soie de Martine Salzmann, le Divellec ; des racines et mousses de Jean-Paul Mauny aux fleurs et colombes de Marie-Simone Schohn. Et les discours réflexions sont tous aussi différents que les œuvres. Pour Roland Clément, un instituteur qui peint et dessine pour lui : « *Avoir du goût, c'est une question de zéros à la fin des fiches de salaire. L'avantage avec les dessins que je fais ou les peintures que j'étends, c'est qu'elles ne montrent pas que je ne sais pas dessiner. Ce qui prouve que n'importe qui peut faire n'importe quoi. Peut-être un peu n'importe comment. Mais ce n'est pas parce qu'on ne sait pas causer qu'il faut se taire.* » Parmi eux, Ernest Cozzani. Celui-ci, ouvrier à l'Alsthom a dû quitter son emploi, à la suite d'un accident de travail. Il s'est lancé dans la peinture commerciale après son accident. Il peint, sa femme va vendre sur les marchés les toiles et des livres d'occasion. Il explique : « *Je regarde la télé et puis après je peins des scènes ou des paysages ? J'essaie de savoir ce que les gens vont acheter... Ce n'est pas ma première exposition, j'expose souvent dans les magasins de la ville. La peinture, c'est quand même du boulot. Pour le prix, c'est pas la grandeur qui compte, c'est le travail.* » Travailleur sur commande, Cozzani a connu ses périodes « épouvante », « nus », « fleurs »...

« Travail d'artiste » est une exposition qui mériterait de circuler largement. C'est d'ores et déjà pour ceux qui y participent le début de rencontres entre « artistes », de discussions et d'échanges plus fréquents.

Michel CHEMIN

Jean Racamier

Scénographe et constructeur de décors, opéra, théâtre, machineries animées, effets, décors sculptés géants.

Artiste sculpteur intéressé par le mouvement. Sculptures cinétiques, véhicules poétiques



Jean Racamier, né en 1957, est un artiste qui travaille sur le mouvement depuis sa première exposition en 1978 à Salines d'Arc et Senans. Il réalise des sculptures géantes dans lesquelles la participation du spectateur est essentielle.

On retrouve plusieurs réalisations de Jean Racamier dans le Vallon. Le geste du spectateur y est central dans chacune. Ses œuvres s'actionnent et se mettent en mouvement. Cet artiste s'inscrit dans une démarche qui a émergé au cours du XXème siècle, qui considère autrement les œuvres. En 1920 et 1960, Marcel Duchamp réalise une sculpture intitulée « Prière de toucher » et des œuvres cinétiques, qui nécessitent parfois d'être actionnées par les spectateurs. Tinguely a ainsi produit des sculptures-machines qui produisent son et mouvement quand le spectateur les actionne.

<https://racamier.blogspot.com>

Travail d'assistant sculpture et réalisation pour Céleste Boursier-Mougenot, au pavillon français.

Biennale d' Art de Venise 2015.

sculpture des coques basses des 3 arbres.

Conçues à Sète avec Céleste B-M, réalisées à Vézénobres (métal), Montpellier (polyester), Sète (terre et racines par Rachid Mizrahi), Rennes (adaptation aux robots) et Venise (montages).





Jean-Paul Mauny

<https://jeangreset.com/artiste/jean-paul-mauny/>

André Magnin

[André Magnin — Wikipédia](#)

En 1979, avec le collectif d'artiste PAP'CIRCUS3, il organise un festival de **performances** qui tourne « à la catastrophe », et qui le convainc de ne jamais devenir artiste.

Jean-Pierre Fellner

[\(1\) Facebook](#)

BESANÇON ÉTAGE 3

« Au début de mon installation dans le Jura, j'habitais à Pontarlier, sur les plateaux du Haut-Doubs, où je suis d'ailleurs resté vingt ans. À chaque fois que je descendais à Besançon, j'avais un fort mal de tête et j'évitais donc d'aller dans cette ville encaissée dans les plis jurassiens. Je m'y suis pourtant installé de 1983 à 1985 suite à un divorce. Le souvenir que j'ai de Besançon reste flou. Une ville de pierres grises et lourdes. Au poids, la ville de Besançon doit être championne du monde. Des soirées agitées dans des bars bruyants. Des copains/copines exagérément exagéré(e)s. Je me souviens qu'à l'époque l'habitude était de laisser tous les appartements ouverts si bien que chacun pouvait aller chez l'autre y compris en son absence, boire un verre, réaliser une « œuvre » marquant son passage et repartir ailleurs. Les déambulations des uns et des autres trouvaient ainsi des étapes et accueils sympathiques. Parmi les bars chargés en décibels il y en avait un qui dominait. Son nom : « le chemin des loups ». Lieu de rencontre nocturne de la faune bisontine. On en ressortait rarement seul. Des couples éphémères s'y faisaient et défaisaient dans un esprit de fête permanente. Durant la première année passée à Besançon, j'ai été hébergé par André Magnin, dit Dédé ou encore, entre

membres du pap'circus, « le Andy Warhol de Besançon ». Le bâtiment se nommait « ÉTAGE 3 ». Il comprenait, vous l'avez compris, trois étages où étaient distribués des appartements et ateliers, notamment de danse contemporaine, animés par Lulla Card qu'on surnommait entre nous, par jeu plus bête que méchant, "36.15". Lulla avait une bonne connaissance du milieu de la danse contemporaine qui à l'époque représentait une forme d'expression d'avant garde, pas toujours soutenue, parfois violemment critiquée. À « ÉTAGE 3 », Lulla Card a invité de nombreuses compagnies débutantes à l'époque qui ont marqué par la suite le monde de la danse par leurs créations (Karine Saporta, Didier Silhol, Maguy Marin, Tomkins). André Magnin et moi-même avons dans ce lieu invité quelques groupes de performers, notamment "events'group" de Newcastle ».

MH

Séquence rue : acte 1 / scène 1

La toute première action que j'ai accomplie avec le public fut réalisée en 1970 autour de la cathédrale St Sernin, à Toulouse, pendant les marchés au puces des dimanches et lundis.



J'avais préparé cent objets taillés dans des branches d'arbre de diverses grosseurs allant de la taille « allumette » à la taille « massue ». Chaque objet s'inspirait à la fois de formes connues tels des pipeaux, flûtes, bouchons de pêche, boites, ustensiles... Ces objets sans fonction réelle étaient peints en bleu, rouge et noir, couleurs empruntées à l'art populaire et appliquant un principe d'harmonie dite « de la couleur en soi » par Itten, théoricien de la couleur au Bauhaus. Le but était de rapprocher ces « bois taillés » d'objets reconnaissables.

Ces accessoires réalisés, le « Jeu » pouvait commencer. Sur un emplacement légal, que je payais à l'époque 5 francs (presque rien) j'étendais une nappe blanche au sol et alignais soigneusement dessus les « bois taillés » proposant aux passants un bel étalage... d'objets... bien évidemment « à vendre » puisque l'action se passait sur un marché. Or, si j'attendais le client, comme mes voisins de terrain, le discours que j'avais préparé était très différent. Ainsi je les renseignais d'une manière absurde en précisant que : «ces objets ne servaient à rien - qu'ils n'étaient pas à vendre - que nous étions dans une situation fausse - que je n'étais pas marchand - et vous ne pouviez par conséquent pas être acheteur - nous ne pouvions faire qu'une chose - nous parler de choses et d'autres - de la pluie et du beau temps - ou éventuellement des objets qui sont là, étalés sur le sol ». Cette installation n'a pas manqué d'attirer un

nombre conséquent de « joueurs ». Les anecdotes furent nombreuses, toujours plaisantes sauf une. Un grand voyageur qui revenait des Amériques m'insulta avec violence pour plagiat d'objets vus dans la Cordillère des Andes (je ne me souviens plus du détail) et repartit sans me laisser le temps de m'expliquer. Mais j'eus aussi plusieurs offres d'achat. Le plus souvent les amateurs souhaitaient acheter l'ensemble, c'est à dire les cent pièces. De semaine en semaine je revoyais certaines personnes avec leurs amis et les discussions se poursuivaient. Je me souviens particulièrement d'un client tenace qui venait chaque fois et insistait pour acheter au moins un objet et qui devant mes refus successifs finit un jour par me dire que puisque c'était ainsi, il les fabriquerait lui-même. Un autre souvenir qui m'a marqué fut l'invitation lancée par un marchand de meubles de brocante, à proximité de mon étalage, à partager son repas, ayant remarqué que je n'avais rien vendu. Quand je l'informai de ma démarche il m'avoua ne rien comprendre, mais bon, « chacun son truc ». Pourquoi ne pas faire d'argent quand on le peut ? Mystère. La saucisse de foie était bonne, la conversation pleine de gaieté. Cet art-là me convenait parfaitement.

PAP'CIRCUS MAN

Max Horde parcours en solitaire en quelques dates *pré et post Pap'Circus Groupe.*

Avant Pap'Circus, dès les années 70, Max Horde en solitaire réalise de nombreuses interventions dans l'espace public. Après des études plutôt classiques, dès la sortie des écoles il choisit le chemin buissonnier très influencé par le monde nomade du cirque (souvenirs liés à l'enfance) et l'envie de rencontrer les gens là où ils sont. Par ailleurs parallèlement à un parcours d'artiste, il a toujours été enseignant en arts appliqués dans les lycées professionnels et n'a jamais souhaité abandonner cette fonction y trouvant un stimulant terrain de créativité.

Après la période Pap'Circus, il continue à cultiver à travers différents travaux de performances et de peintures l'atmosphère du cirque. Pendant plusieurs années il présente des interventions et installations dans les boîtes de nuit parisiennes. Ce monde particulier de noctambules fût ainsi le sien, une période riche en expériences de toutes sortes. Tout y était permis, débarrassé des a priori culturels, voire « cultuels » du milieu de l'art. Ses performances ont glissé alors vers une forme proche du music-hall, qu'il nommait «music-hall moderne ».

1988 / 1992 -- parallèlement à ses spectacles éphémères, il revient à la peinture, sans quitter l'esprit potache qui lui va si bien et toujours inspiré par le cirque. Autour de Malévitch il propose dangereusement un discours jugé blasphématoire, irrespectueux au possible, mêlant le sexe, le sacré, le suprématisme et l'humour grivois.

Cette aventure, il est allé la défendre sur les lieux mêmes de la première exposition suprématiste 0.10, à Leningrad en 1989, dans une Union Soviétique en pleine crise. Le projet qui devait suivre, accueilli favorablement, (un circus painting suprématiste) a dû être abandonné à son grand regret pour des questions de remaniement politique en URSS suite à la chute récente du mur de Berlin.

Suivie alors une autre période où il a accumulé des milliers de notes picturales sous la forme de journaux, affiches , BD-murale, tenues quasiment au jour le jour et qui parlent de tout sur un mode caricatural, parfois vulgaire... et encore et toujours circus.

1992 / 1994 -- Grande rupture . Certaines circonstances l'amènent à aller en ex-Yougoslavie. Durant les trois années de guerre qui suivront il fera trois séjours à Sarajevo et en reviendra à chaque fois particulièrement marqué, jurant à plusieurs reprises

de ne plus jamais prononcer le mot « Art ». Pourquoi faire ?

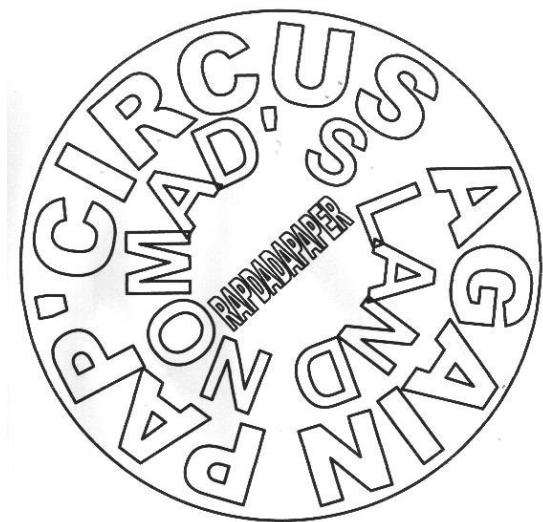
Progressivement, il reviendra pourtant sur la « piste » artistique en alternance avec d'autres engagements militants partagés avec sa compagne, Françoise Alamartine, militante écologiste, en quête d'un monde plus juste. Voyage au Chiapas pour la rencontre internationale contre le néo-libéralisme autour du sous-commandant Marcos, soutien de Mumia Abou Djamal en participant aux manifestations de Philadelphie et en organisant à Paris une exposition-vente collective pour récolter des fonds. Soutien des sans-papiers Paris, etc.

1998 – La fièvre de la circus-attitude lui reprend. En octobre il organise (avec un budget zéro) dans une petite galerie parisienne «le grand prix du Nez Rouge d'Or» auquel il convie ses amis des années 80. Tous répondent présents à ces soirées « Flash back ». Des jeunes accompagnent les anciens. Il fait la connaissance de Richard Piegza et se lie d'amitié avec lui. Richard organise lui même des rencontres internationales de la performance en Pologne. Il participe à ces rencontres en 1999, 2000 et 2001, 2003 ...

2002 -- Il s'installe à Montpellier et organise des soirées « art-performance » au Baloard.

2004 – Il ouvre un Espace Vide à Sète (un espace vide qui va devenir le Centre de l'Invisible Pur).

2002 / 2024 www.maxhordecircus.com



Circus Performances

Cahier numéro 1

Les Circus Performances sont conçues comme des numéros de cirque mais n'en sont pas.
Elles ne sont pas non plus des performances.

Je préfère dire que ce sont des « divertissements » .

Ce premier cahier présente une sélection chronologique de quelques divertissements réalisées par Max Horde depuis 1980.

1979.PARIS et ailleurs

**LA PARADE DES
ET(H)IQUETTES Un
roman photo circus discret
et efficace**

C'EST VRAI CE N' EST PAS UN MONTAGE



J'ai eu à une certaine époque la manie de tout étiqueter. Je collais le nom des choses sur les objets de façon à bien les reconnaître. Parfois je collais ces étiquettes au hasard. Le jeu consistait alors à se servir de ces objets selon le nom qu'ils affichaient. Par exemple se raser avec une table si le mot « rasoir » était collé sur l'objet « table ». J'en ai collé aussi sur des vitres, en pluie. Puis j'ai donné à l'étiquette les dimensions d'un petit panneau que je glissais furtivement, le temps d'une photo sur des sujets rencontrés lors de promenades avec des amis. Sur ces panneaux étaient inscrit des phrases comme « C'est vrai ce n'est pas un montage » ou « encore gagné » ou « j'ai honte »... Je crois que je n'étais pas le seul à avoir cette manie. D'autres artistes ont pratiqué de la sorte, mon épicer aussi... Mon idée était de réaliser un grand roman photo in situ / in vivo. Mais comme « j'ai trop d'idées » j'en ai changé rapidement et le roman photo des étiquettes n'a jamais vu le jour. Si vous trouvez que l'idée est toujours bonne, réalisez-la vous même.

Wursburg Allemagne 1980

BREAKING BLUE

Casser du BLEU. L'unique objectif.

Max Horde ne recule devant aucune difficulté. Ce que les autres artistes redoutent, il l'entreprend avec courage et détermination.

« La couleur bleue nous fait avaler des couleuvres de très gros diamètres. Dans un emballage bleu, tout est beau, même le pire. Il faut casser le Bleu. En commençant par celui d'Yves Klein et le non moins célèbre bleu du ciel ».

"Putain de ciel bleu !" s'exclama-t-il en se réveillant, car il savait que, malgré le beau temps, la journée allait être difficile.

Max réalise un splendide empilage pyramidal avec des bouteilles, des plaques, des verres, des coupes, des flûtes, et arrose le tout d'encre bleue. Les spectateurs font "oh que c'est beau !". Puis il se munit d'un casque, d'une barre de fer et casse le tout jusqu'à obtenir du gravier de verre dont il remplit des aquariums. C'est du grand art. "S'il fallait le refaire, je n'hésiterais pas" a-t-il récemment déclaré à la

BREAKING



ALMADA PORTUGAL 1981



ENCORE DU CIRQUE

Festival de la performance organisé par Egidio Alvaro

"PUBLICIDADE PARA O MEU PÉ" Publicité pour mon pied

11 heures du matin. L'action commence place des fédérés à Almada, petite ville proche de Lisbonne. Max s'installe derrière un cube en contreplaqué sur lequel il dispose plusieurs objets tel un marchand "à la sauvette" : savonnette, parfum, ciseaux à ongles, pierre ponce, gant de toilette, serviette ... etc. Les gens s'arrêtent, regardent, posent des questions.

Premier acte. Au lieu d'essayer de répondre aux questions, Max déplace les objets, telles les pièces d'un jeu de dames ou d'échecs, tourne autour de la table, examine le jeu en contre-plongée , en plongée, parle aux objets, etc.

Deuxième acte. Au bout de quelques temps, Max s'assied sur le cube, retire une chaussure délicatement, une chaussette érotiquement, remonte la jambe de son pantalon et entame les soins de son pied, précieusement. Le public fait masse autour de l'étal, devenu la scène d'une "exhibition" (exposition) curieuse. Il interroge, s'interroge, s'étonne , rit ...

Troisième acte. Soudain, il descend du cube et le retourne. Puis, sur deux de ses faces opposées l'une à l'autre il écrit la phrase de titre de la performance à l'aide d'une bombe : "PUBLICIDADE PARA O MEU PE". Entre ces deux faces, une troisième a été prédécoupée d'une ouverture circulaire en son centre. Il dispose le cube de sorte que cette ouverture soit placée sur le dessus. Il va alors à la recherche d'un spectateur à qui il remet un marteau et des clous (c'est à dire la clé définitive). Il entre dans la caisse. Fait passer son pied par l'ouverture et demande à être enfermé dans la boîte qui devient ainsi le socle d'un "pied vivant" (voir photo). "ready-live" , "avant-sculpture", hologramme parfait. Modèle et œuvre à la fois.

L'exposition du pied dure ainsi 15 minutes, laissant les gens tourner autour et commenter ... comme dans un musée. "Un pied ! ... au musée ... de la rue !" .

Quatrième acte. Au bout des quinze minutes, une camionnette à plateau arrière découvert s'arrête. Quatre ouvriers en descendant pour charger l'"objet d'art" sur le véhicule. Après un tour d'honneur autour de la place la camionnette part dans la ville ...

CENTRO LAVORO ARTE 1982

LA COMEDIA DEL *CENTRO* *LAVORO ARTE*

En 1981 nous avons reçu une invitation « carte blanche » du « Centro Lavoro Arte » (Milan), un espace d'artistes associatif. La notoriété de Pap'Circus y était décrite comme étant décapante, drôle, irrespectueuse, bref toutes les qualités requises pour amuser la « galerie ». Nous avons vite formé une équipe de quatre intervenants : JP Fellner, Feu Rouge International, André Magnin et moi-même. Comme à l'accoutumée chacun devait préparer son « numéro » individuellement et le présenter sans en dévoiler le contenu le jour « J ». J'ai choisi pour l'occasion l'idée d'un « trompe-l'œil vivant ». Le jour du voyage, à quelques deux cents kilomètres de Milan je me suis préparé dans le toyota

make up. L'objectif étant de me transformer par le maquillage, le costume et l'attitude en personnage opposé à celui qui était attendu (clown de service), soit en « employé de - banque - représentant - de - commerce ». Un de ces personnages chiants à mourir dont notre société de morbides sait si bien accoucher en nombre imposant. Une sorte de composition inspirée du jeu de rôle (jeu de drôle). J'avais trois-quatre heures pour rentrer dans la peau de mon personnage. Malgré les rires et moqueries des copains, à l'arrivée j'étais fin prêt et l'impact n'a pas manqué sa cible. Nos hôtes affichaient des gueules de dix pieds de long pensant avoir fait erreur de casting. J'avais vraiment le physique de l'*emmerdeur* et de plus je l'étais, n'adressant la parole à personne que pour réclamer sans cesse des services fastidieux. Mes partenaires eux-mêmes avaient adopté, quoique moins caricaturale, une

semblable attitude, froide et distante. L'ambiance était à mourir d'ennui. Viva Pap'Circus. Le début des prestations était prévu pour 18 heures. C'est André Magnin qui devait intervenir le premier. Son action prévoyait de barrer momentanément la rue devant la galerie en traçant au sol une bande blanche à ne pas franchir. Le couple de « feu rouge » était nu et se collait mutuellement des étiquettes sur le corps sur lesquelles était imprimé en rouge le mot « FRAGILE » tandis que Jean-Pierre Fellner avait engagé une séance de signature d'autographes. D'un petit groupe, il fut vite entouré d'une foule qui se bousculait pour avoir l'autographe. De qui, les gens ne savaient pas. Le simple fait que l'on se rassemblait autour de cet homme pour obtenir une

rature sur un morceau de papier devait présager qu'il s'agissait de quelqu'un d'important. Quant à moi, installé derrière la vitrine, j'avais commencé par réaliser des actes administratifs (écritures et tamponnages) qui petit à petit tournèrent à la caricature, puis au clown. La démarche consistait à me séparer de mon rôle de composition pour progressivement redevenir



« moi-même » : cette sorte de pitre incorrigible qui prétend faire de l'art en faisant des grimaces ou en collant des chewing-gums sur les murs et en étirer des fils.



LA DEUXIEME MI-TEMPS

Je me souviens qu'en l'espace d'une petite heure on était passé de la morosité la plus profonde à un éclatement de joie total. Ça fait du bien de faire de l'art en se marrant. Comme au rugby il y eut la deuxième mi-temps. Une fête qui se prolongea jusqu'au matin. D'abord autour d'une table et ensuite chez la collectionneuse galeriste d'art Lumilia Lalumia.

Je me souviens lui avoir offert un réveil composé, à la place des aiguilles, d'un carré fluo qui tournait jusqu'à ce que pile se meurt. En partant, je lui avais promis de revenir changer la pile quand elle serait H.S. Je ne suis jamais revenu.

COUP MONTE

Rien de spontané ni d'improvisé dans cette performance. Une complète pré-méditation. Un coup monté de toutes pièces. Des effets en chaîne tissés avec soin. Du travail d'orfèvre ... Et on ose encore dire que je suis un pitre. Un pitre pitre de surcroît !

MESSAGE CIRCUS

Il ne nous reste presque rien comme témoignage de cette journée (seulement ces quelques photos que j'ai gardées de mon intervention). Des souvenirs savoureux, certes, mais aucune autre trace. Le réveil au carré fluo, qui refuse de mesurer le temps fait-il encore salon ?

PARIS 1983

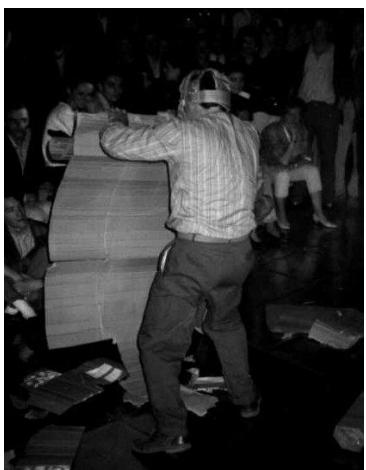
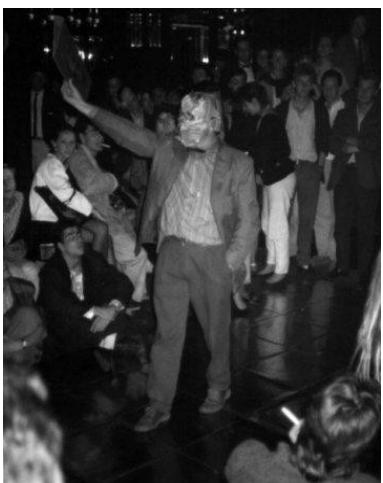
ELYSEE - MATIGNON

RAMBO XV

LE RETOUR DE RAMBO

RIEN NE RÉSISTE À RAMBO MUSCULATOR RAMBO déchire du carton sur la piste de danse de l'Elysée-Matignon

« Invité par Jérôme Mesnager avec qui j'ai partagé un atelier rue Hélène dans le XVIIIème arrondissement de Paris, j'ai tourné un Rambo Ringard de salon à l'Elysée-Matignon en déchirant des feuilles de carton ondulé jusqu'à ce que le sol soit jonché de flocons de kraft. L'éclairage était beau : bleu-rouge-jaune, la musique devait être un tube à la mode. On a bien rigolé. N'en déplaise aux commissaires de l'art : c'était de l'art, du grand art. Je venais de m'installer à Paris. Depuis cette soirée j'ai été engagé dans presque toutes les boîtes de nuit de la capitale pour faire le « performer de nuit ». Je suis devenu un Pap'Circus man, réalisant des « one man show » après le travail. Maciunas disait : « L'art est un divertissement ». Je confirme.



PARIS 1983

Centre Georges Pompidou

LE SAUT DE LA MORT

(Le saut de l'amor)

Biennale de Paris



Max Horde et Jean-Pierre Fellner installent sur la mezzanine les publications des activités pap'circus 80/82 et décident malgré une interdiction formelle de préparer une performance publique ...

L'objectif : Attirer les gens qui flânen sur le parvis où les saltimbanques se produisent, à l'intérieur du Centre. Pour ce faire un événement est mis en scène autour de l'idée d'un "saut de la mort". (Concurrence oblige). Ils construisent alors à l'aide d'un escabeau et d'une planche un tremplin depuis la mezzanine. Quelques accessoires : cordages, sono, éclairages permettent très rapidement de donner à l'installation l'image du "cirque".

C'est un dimanche. Aucun responsable du Centre n'est présent. Seulement des techniciens sans responsabilités autres que techniques . Sur simple demande ceux-là nous accordent d'inscrire à l'aide de textes - annonces défilant sur la façade le texte suivant :

" À 15 HEURES PRECISES PAP'CIRCUS PRESENTE POUR LA DERNIERE FOIS AU MONDE LE SAUT DE LA MORT DANS LE HALL DU CENTRE GEORGES POMPIDOU ... »

Dix minutes avant l'heure annoncée, Max Horde se prépare. Sur la mezzanine, tel un trapéziste, torse nu, Max fait des mouvements d'assouplissement, se concentre, marche, vérifie la solidité de l'installation. Le public commence à entrer et envahir le hall. Jean-Pierre Fellner occupe le sol sous le tremplin, fait reculer les spectateurs à distance convenable et dispose un "carré blanc" à l'emplacement supposé être l'impact du saut. Les photographes choisissent leur place et se préparent. À l'heure juste (leurre juste) la musique et l'annonce du saut retentissent. (K7 audio. Texte de Max Horde sur une musique d'Hélène Sage).

La mise en scène et l'enregistrement prévoient une montée dramatique de l'événement jusqu'à l'instant du saut... qui ne se fait pas... pour des raisons techniques...éthiques...esthétiques, lequel est reporté à l'heure (leurre) suivante... et ainsi de suite jusqu'à dix-huit heures...à la façon de « Demain on rase gratis ». FIN

*Jean-Pierre Fellner à la réception. C'est
du beau travail, mais ça ne vaut pas un*



coup de cidre.

TEXTE D'ANNONCE

EXTRAITS

Attention, mesdames et messieurs dans quelques instants PAP' CIRCUS va vous présenter le saut de la mort... Une dernière mondiale Unique et définitive PAP'CIRCUS fait de la publicité pour Georges Boudaille et Blend A Myl PAP'CIRCUS. les cascadeurs de l'art.. Nous avertissons le public du caractère particulièrement violent des performances PAP'CIRCUS... Les personnes sensibles ne nous intéressent pas... Et voici PAP'circus-man... Biennale de Paris.. Un tremplin Circus pour le saut de la mort... Circus sautera dans le vide... Réalisera le saut de l'ange d'Yves Klein et se fracassera le crâne sur le carré de Malévitch y laissant la trace d'un superbe Pollock. PAP' CIRCUS n'a pas honte de la mort.. La mort ? N'en faites pas un cas personnel. PAP' CIRCUS en fait autant...

PAP' CIRCUS ? LE CONCEPT DU RISQUE.

PARIS 1983

**FAIRE SEMBLANT
DE FAIRE DE L'ART
C'EST FAIRE
DE L'ART**

**THEATRE
DE LA
BASTILLE**

Une heure trente d'anti-spectacle

gesticulations diverses, acrobaties de bazar, jonglages ratés et autres facéties de carnaval

Les spectateurs se demandent ce qu'ils font là et moi aussi



Paris 1984

LA REMONTÉE DES CHAMPS ÉLYSÉES À RECOLONS

Quand je me suis installé à Paris, en 84, j'avais pris l'habitude de réunir des amis autour d'une table qui m'était réservée au café Beaubourg, la table numéro 1 (au rez-de-chaussée au fond à gauche).

La séance commençait par une lecture faite par les uns/unes et les autres de préoccupations « profondes » : organisation d'un repas arrosé au fond de la piscine des bains-douches, échange d'idées sur la préparation du cocktail Malakoff – avec ou sans œufs ?, préparation de l'anniversaire du groupe Niagara ...

Ainsi, nous étions quelques uns à user de la crème Chantilly pour embellir le monde : Bruno , Pascal, Léna, Daniel, Natacha...Il y avait aussi des musiciens, des comédiens, le directeur d'une radio musicale libre qui nous expliquait comment il se remplissait les poches de fric sans rien faire de la journée, ce qui nous permettait de lui faire régler les notes de bar.

« Le bonheur c'est pour jamais, le plaisir c'est pour tout de suite » est un slogan de cette époque.

Nos plans étaient des plans de boîte de nuit. De la performance j'avais glissé sans remords dans un style music-hall moderne. Sous les projecteurs du Rex, du Palace, de la Loco et autres lieux nocturnes je vociférais, je gesticulais, je me barbouillais et j'appelais ça de l'art. Why not ? Il faudra m'expliquer pourquoi ça n'en serait pas.

C'est dans cette ambiance, à la table numéro 1 du café Beaubourg que j'ai pour la première fois évoqué l'idée de

remonter les Champs-Élysées à reculons. J'invoquais je me souviens mon dégoût de toujours de voir les militaires envahir ces illustres allées le jour du 14 juillet. « Nous devrions créer un groupe de résistance à cette honteuse main mise du militaire sur les victoires populaires ! Remontez les champs - Elysées à reculons deviendrait alors un acte de protestation, un acte révolutionnaire ! ». Ce jour là il y avait une journaliste qui animait les radios de nuit. Elle m'a proposé de raconter « ma remontée des champs à reculons » comme si je l'avais faite. Ma première remontée a donc été fictive et c'est par cette approche que j'ai eu envie par la suite de la réaliser réellement.

PRÉPARATION

C'est alors que je me suis mis à écrire, dessiner des story-boards, éditer des tracts, rassembler une équipe, m'entraîner à marcher les yeux fermés, puis à reculons, établir des codes avec de proches coéquipiers qui suivraient et me serviraient de guide pour les situations difficiles ou dangereuses. Au fur et à mesure, « la marche à reculons » devenait une véritable épreuve sportive. Un acte « performant » au sens d'exploit. Ça devenait sérieux. On aurait presque pu créer une école de la marche à reculons. Il fallait donc désacraliser. C'est avec l'écriture des annonces de l'événement que j'ai pu le faire et la réalisation elle-même.

VOUS AUSSI
DEVENEZ UN
AVENTURIER
DU POSSIBLE

**Remontez
les Champs Elysées
à reculons**

TOUS LES PREMIERS LUNDIS DU MOIS RENDEZ-VOUS OBÉLISQUE CONCORDE À 18 HEURES

Le 2 Septembre 1987 j'ai trouvé le texte suivant dans je ne sais plus quelle revue cinématographique. Je me le suis évidemment approprié tout de suite et l'ai imprimé sur les tracts que j'envoyais et distribuais pour annoncer l'événement.

« Les films projetés à l'envers permettent d'imaginer à quoi ressemblerait un monde dont le temps serait inversé. Un monde où le lait se séparerait du café dans la tasse et giclerait en l'air jusqu'au pot à lait ; où les rayons lumineux sortiraient des murs pour converger dans une trappe au lieu de jaillir d'une source ; où une pierre lancée hors de l'eau par l'étonnante coopération d'innombrables gouttelettes sauterait le long d'une parabole pour atterrir dans la main d'un être humain. Mais dans un tel monde où le temps serait inversé, les processus de notre cerveau et la formation de notre mémoire seraient également inversés. Il en serait de même du passé et de l'avenir. Et le monde nous apparaîtrait exactement comme il nous apparaît ». FRANCOIS JACOB

Faut-il en conclure que l'envers vaut l'endroit ? Qu'il n'y a ni envers ni endroit, seulement des directions. C'est ce que tentait déjà de nous dire Malévitch au début du siècle dernier. Rien ne valant l'expérimentation je décidai d'accélérer les préparatifs et de partir pour cette aventure le 22 septembre, pour la Saint Maurice : la traversée des champs en solitaire



j'
La
des
Elysées
à reculons

REMONTÉE DES CHAMPS-ELYSEES A RECOLONS
ARRIVÉE TRIOMPHALE

FAITS DIVERS
par
39 BOULEVARD
tél 46 68



PREMIERE

22 SEPTEMBRE 1987

Paris 1985

DRESSAGE DE POISSON ROUGE
SCULPTURE - MINUTE
**UN VRAI NUMÉRO DE
CIRQUE**

MÊME AU CIRQUE DE MOSCOU ON N'OSE PAS DRESSER LES
POISSONS ROUGES

Faire sauter le poisson au-dessus d'un bâtonnet

Lui apprendre à respirer hors de l'eau

Le faire passer dans un anneau Lui parler grossièrement pour
l'enrager ...



LE DOMPTEUR QUI OSE LE PIRE

Je n'ai pas fait que des bêtises dans ma vie, j'ai aussi réalisé des choses importantes comme ces numéros de dressage de poissons rouges dans les boîtes de nuit parisiennes. Un vrai travail d'artiste que personne ne voulait faire ni au music-hall, ni dans le milieu de l'art contemporain, tellement le risque était grand.

La photo ci-contre décrit assez bien comment se déroulaient ces soirées. Pour l'ambiance j'accrochais des peintures de cirque qui représentaient les membres de ma famille dans leurs numéros aux quatre coins de la planète. Sur un praticable je disposais un tabouret et y installais l'aquarium, théâtre de tous les exploits. À mes pieds les accessoires : anneaux, barres, cordelettes que me passait élégamment une assistante habillée par Pierre Jena* un ami styliste.

La performance consistait à faire passer un couple de poissons par dessus ou par dessous une barre, les faire passer dans un anneau, suivre une cordelette, les sortir de l'eau et les faire replonger, les garder durant une minute dans la bouche avant de les recracher vivants. Bref, leur faire faire une suite d'exercices que l'on peut considérer comme uniques au monde. Mon objectif aurait dû me conduire plus tard à dresser des piranhas, malheureusement je n'ai trouvé aucune assurance pour couvrir les risques d'une telle entreprise. Les compagnies d'assurance ne pensent vraiment qu'à faire du fric.

REX AGAIN

PARIS 1986

**TOUTES LES SEMAINES Projection
de diapos AVEC LES NOUVELLES
DU MONDE ET DU SEXE,
PARTOUT DES SCOOPS, DES
LECTURES, DES SHOWS**

UNE VRAIE STAR



DANS LES COULISSES ET PENDANT UNE RÉPÉTITION AVEC DANIEL MARQUE

« un jour, j'ai voulu jouer au chanteur sur la scène du rex. en fait j'ai plutôt fait le vociférateur. pour m'aider à hurler j'avais invité daniel marque, chef bruitiste du groupe novae akrilik, à pali-kao et je m'étais préparé des peintures-partitions fluos dont les gribouillages évoquaient des sonorités. daniel installé en fond de scène bidouillait savamment mes hurlements sur ordinateur – à l'époque cette manip était relativement peu employée – l'effet était presque beau selon les noctambules, horrible selon la police. chacun ses goûts ».

Faire le chanteur : se maquiller dans la loge. arriver sur scène en saluant. se faire applaudir et signer des autographes

FERRARE ITALIE 1988



Max confectionne un sandwich blasphématoire qui sera envoyé au Vatican contre son excommunication Dans le sandwich au plâtre de multiples ingrédients : photos pornos, vierges profanées, jésus caricaturés, fausses reliques... etc. Le colis est fait et posté en public

« J'ai eu l'idée de me faire excommunier le jour même de ma première communion. Exercice obligatoire dans les années 50. Pour cela il fallait créer un événement qui ne soit pas une cérémonie de plus. Seulement un simulacre. Ironique de préférence pour ne pas donner trop d'importance à cet acte. Cela eut été en donner aussi à l'acte religieux qui précédait. Je venais déjà de « blasphémer » à Almada (Portugal) devant le Christo Rei mais sans finaliser. À Ferrare le contexte s'y prêtait parfaitement. Le thème du Festival : La Perdita del Centro m'y invitait également. Quelques trente ans après mon désir d'excommunication je réalisais devant un public idéal cette rupture de contrat. Pour moi ce fut un grand jour. A la manière d'un numéro d'acrobatie qui se limitait à monter et descendre d'une chaise en prenant des poses « spectaculaires » je réalisai un sandwich en plâtre rempli d'ingrédients blasphématoires : icônes religieuses graffitées, photos porno, baves etc. Le tout fut enveloppé dans une lettre où j'exprimais ma demande d'excommunication. Le colis fut remis le lendemain au milieu du public avec qui j'avais pris rendez-vous à la poste de Ferrare. L'adresse : Le pape. Le Vatican. Je n'ai eu aucune réponse. J'estime cependant avoir fait ce qu'il fallait en toute conscience pour me sentir lavé de cette imbécillité imposée ». *Max Horde . (La Perdita Del Centro)*

LE PALACE PARIS.1989

chicken-man

Max Horde et Ida Rak

**Ce jour-là,
on l'avoue,
on a semé
une belle
pagaille**



Acte I : Danses gesticulatoires (comme je les aime) autour d'un cube recouvert d'un drap noir.

Acte II : Cérémonie du glissement du drap. Découverte d'une cage à poules. Entrée héroïque dans la cage. Jeux divers avec deux poules les yeux bandés. Bombage des poules en couleurs fluo agissant sur la lumière noire (L'erreur du photographe a été de prendre les photos au flash. Hou ! le photographe). Epluchage d'un édredon (la cousine des poules).
Acte III : Lancer de plumes dans tout l'espace.



HOUSE
MUSIC

PARIS. 1990

PARIS. LA LOCOMOTIVE

TOUT COMMENCE COMME UN VRAI NUMÉRO DE DOMPTAGE DE BÊTES SAUVAGES, MAIS SOUDAIN LES BÊTES N'EN FONT QU'À LEUR TÊTE, ELLES FONT LES MALIGNES, S'AMUSENT DANS LE DOS DU DOMPTEUR, GESTICULENT, TRUCULENT, VENTRICULENT, ERUCTULENT, PETICULENT, ROTICULENT, S'ENCULENT

Par ordre d'apparition
sur scène :

Un cercle de lumière.
Une échelle de corde.
Une acrobate-danseuse.
Un dompteur avec son fouet . Deux «cubes-animaux» (c'est à dire des cubes avec des pattes). Un mâle. Une femelle. C'est en partant de cette distribution que le jeu commençait. Une succession d'exercices de dressage plus ou moins bien accomplis qui se terminaient dans le désordre le plus complet.
L'animal mâle ne poursuivant qu'un objectif : « se faire » l'animal femelle.



Max Horde, Jean-Pierre Fellner et Ida Rak

Cette performance a été conçue comme un numéro de music-hall. Le scénario en a été préparé sous forme de story-board la veille de la présentation. Nous avons refusé toute répétition. Simplement avons-nous donné quelques consignes aux techniciens son / lumière .

"C'est la teuf des tebê"

Le cirque de Moscou est jaloux de la LOCO et les artistes du monde entier sont jaloux de Pap'Circus



LA PECHE AU REX

Paris 1991

.Un numéro sexy par une mer agitée pop force 5 Remplir un bateau pneumatique d'eau S'installer à l'intérieur et ramer pour aller très loin Sortir des poissons de ses poches Sortir des poissons de sa bouche Embrasser les poissons sur la bouche et ramer toujours Remplir son pantalon de poissons. Se faire arroser par trois naïades. Chanter au vent du Rex Dancing Club comme un authentique marin-pêcheur... et ramer.

La traversée en solitaire de la mer des sarcasmes. Quand ce n'est pas du cirque ni du music-hall ni une performance, qu'est-ce que c'est ? C'est une Konnerie. (avec un K comme Joie).



RADICAL CIRCUS

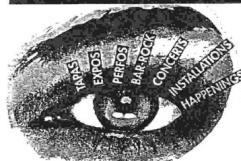
NIORT. 1992

MAX EST OPERA MAN

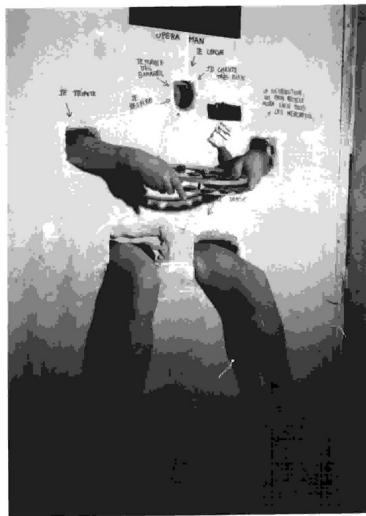
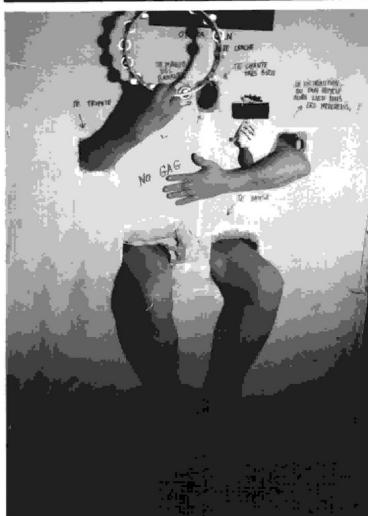
IL CHANTE, DANSE, CRACHE, MANGE DES BANANES, BOIT,
DISTRIBUE DU PAIN RECYCLE À TRAVERS LES MURS.



MAX HORDE



**NIORT
TOTO
& CO**



Paris 1996

IL FAUT QU'UN HOMME SOIT ASSIS OU DE BOUE

.5 Mai 1996

SUR LA PISTE DE
L'EROTIKA - PARIS

Max danse avec la
boue, en mange, en boit,
s'en met dans le nez et
dans les oreilles, pose
pour le penseur de
Rodin. Max est un
artiste complet (comme
le pain)



**POUR UN
CIRQUE
ÉCOLO**

**POUR UN
CIRQUE
RIGOLO**

Wroclaw. Pologne 1998

VIVA PATATA

VIVA PATATA .. « Viva Patata » est un véritable opéra pour 2 kilos de pommes de terre . Une œuvre exceptionnelle de sensibilité et d'intelligence. (voir partition en annexe).



FAIRE TRAÎNER UNE TABLE SUR LES PAVES
INSTALLER DES POMMES DE TERRE EN RANG D'OIGNONS
ENFONCER DES AIGUILLES DANS LA CHAIR DES PATATES
LES FAIRE HURLER JUSQU' AU CHANT
CHANTER LES YEUX BANDES POUR NE RIEN ENTENDRE

PIOTRKOW POLOGNE 1999

**50 panneaux blancs portés
par les manifestants**

Une banderole

**TOUT VOIR MÊME
L'INVISIBLE**



